

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Juillet-Août 1976, Ville de Laval — Vol. XXIX — No 4



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

C'est à Athènes en Grèce que se déroule, à chacune des Olympiades, l'impressionnante cérémonie de la remise de la flamme olympique au coureur chargé de la transporter à l'endroit où se tiendront les Jeux.

Directrice et Rédactrice en chef:
Réjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Recherchiste:
Anita Dubé, m.i.c.

Service artistique:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Jeanne-Berthe Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir l'an-
cienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL:	La Mission: Perpétuelle Olympiade	97
MONTRÉAL:	La Flamme Olympique chez nous	98
CHILI:	Réflexion missionnaire	100
CHILI:	L'Église du Chili	104
CHILI:	Notre présence dans l'Église du Chili	108
GUATÉMALA:	Flash sur le séisme	112
GUATÉMAŁA:	Je souffre avec eux	114
GUATÉMALA:	Cauchemar au Guatemala	116
TAIWAN:	La Mission... c'est mille ponts	120
BOLIVIE:	La Mission...une expérience spirituelle	122
JAPON:	Telle une fleur de cerisier	124
VANCOUVER:	Un jubilé... un départ...	128

LA MISSION: PERPÉTUELLE OLYMPIADE

LE RÉNOVATEUR DES JEUX OLYMPIQUES, Pierre de Coubertin, aimait répéter que ce qui importe aux Jeux ce n'est pas de gagner, mais de participer. Tout comme ce qui compte le plus dans la vie n'est pas de triompher, mais de lutter...!

Lutter, oui, mais pas une lutte qui dégénère en rivalité. Il la voulait pacifique, créatrice d'un esprit, susceptible de développer une mentalité de fraternité universelle, d'amitié sincère entre les pays participants.

Analysant ce haut idéal de Pierre de Coubertin, symbolisé par la flamme olympique, il nous fut facile d'établir un rapprochement avec l'idéal des missionnaires, de nos missionnaires M.I.C. À la lecture de leurs réflexions comme de leurs expériences apostoliques rapportées dans ce numéro du Précurseur, on perçoit bien vite à quelle flamme vivante s'alimente leur dévouement enthousiaste à la cause de l'évangélisation.

TOUR D'HORIZON

C'est d'abord l'équipe M.I.C. d'Ancud, au Chili, qui nous livre le fruit d'une profonde réflexion sur l'être et l'agir du missionnaire, aujourd'hui. Cette réflexion les amène à la conclusion que le missionnaire est *de Dieu et pour les autres*. *De Dieu* en ce sens qu'il prolonge en sa vie propre la vie et la mission du Christ Sauveur et Libérateur de l'humanité. *Pour les autres*, c'est-à-dire que le missionnaire ne s'appartient plus, son option revêtant pour lui une "forte exigence d'incarnation" dans le peuple qu'il veut évangéliser. De cette constatation découlera normalement leur ligne de pensée et d'action évangélisatrice. Elle s'insère comme "anneau au doigt" dans celle des orientations pastorales de l'Église du Chili et plus particulièrement de celles de leur Église diocésaine d'Ancud.

Du Chili, nous passons au Guatemala. Deux correspondantes nous communiquent leurs impressions à la suite du terrible séisme survenu dans ce pays en février dernier. Elles nous font revivre les heures d'angoisse indescriptible vécues alors par nos frères guatémaltèques. Ce peuple, déjà défavorisé sur le plan économique, se retrouve en l'espace de quelques minutes en face d'un monceau de ruines. Le pays est dévasté aux deux-tiers de sa superficie. Des milliers de morts et de blessés. Plus d'un million de personnes sans feu ni lieu.

Les édifices de béton de la capitale comme les humbles chaumières des campos se sont effondrés. Mais le peuple reste debout. Et c'est là le miracle. La flamme de leur foi chrétienne brille toujours. Sa lumière éclaire la nuit de leur crucifiante épreuve, telle un phare d'espérance, un havre de salut. Ensemble on prie, ensemble on lutte, ensemble on recommence à vivre. Est-ce l'aube de la résurrection pour ce peuple courageux? Nous le croyons.

De la Bolivie, du Japon, de Taiwan, à travers récits ou poème à saveur évangélique, court le même feu. D'où vient-il, sinon de Celui qui a dit: "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!" (Lc. 12,49)

C'est à cette flamme vivante, le Christ-Sauveur, que sans aucun doute s'alimentent le dynamisme contagieux, la soif de fraternité universelle de ces participants de la Mission, perpétuelle Olympiade, les Messagers de la Bonne Nouvelle.

Réjane Gaudet, m.i.c.



LA FLAMME OLYMPIQUE CHEZ NOUS

*"Toi l'ami que je vais rencontrer
A qui je tends la main
Vois, la flamme nous appelle
Tel un signe dans le ciel."*



A INSI S'EXPRIME L'AUTEUR, de la chanson-thème de la XXI^e Olympiade 1976. Deux éléments constitutifs de l'esprit qui anime cette réalité humaine "les Jeux Olympiques" sont ici nettement soulignés: la *fraternité universelle* dans "l'ami rencontré à qui je tends la main" et *l'amitié* qui doit régner *entre les peuples participants* dans "la flamme qui appelle tel un signe dans le ciel."

Pour le peuple grec d'où origina le fait olympique, les jeux représentaient l'accord entre la force et la beauté, harmonie qui faisait l'objet d'un culte particulier chez les Hellènes. Ils revêtaient encore une grande importance religieuse et politique dans le contexte culturel de l'ancienne Grèce. Leur rôle était si grand que l'on offrait des sacrifices dans le temple de Zeus, dieu suprême des Grecs, avant les cérémonies d'ouverture et que l'on mesurait la suite des années par olympiades, périodes de quatre ans qui s'écoulaient entre deux célébrations des Jeux. Ils symbolisaient tellement "l'accord" que pendant la tenue des Jeux, toute guerre entre Grecs était interrompue: une trêve sacrée était alors proclamée qui permettait aux concurrents de se rendre à Olympie et d'en revenir sans obstacle.

La renaissance des Olympiques

C'est au baron Pierre de Coubertin, humaniste et éducateur français, qu'on doit la renaissance des Jeux Olympiques. Après de longues recherches et des années d'étude, il en arriva à la conclusion qu'une éducation complète comprend fondamentalement l'éducation physique et sportive tout autant que l'éducation intellectuelle et morale. La réalité olympique, telle qu'il l'a conçue, devient donc le support de cette éducation.

Dans sa pensée, un programme national de formation physique et sportive devait produire non seulement une jeunesse plus forte et plus saine, mais aussi et surtout de meilleurs citoyens grâce à l'esprit de discipline que procure une participation soutenue aux sports amateurs.

Pierre de Coubertin croyait encore que la rivalité athlétique internationale pourrait être un excellent moyen d'amener les peuples à vivre en meilleure intelligence les uns avec les autres. Il était convaincu que, si tous les athlètes du monde se réunissaient chaque quatre ans pour une compétition amicale, cela contribuerait à cimenter l'amitié et à promouvoir les bonnes relations internationales. Que, conséquemment, notre monde vivrait plus paisible et plus heureux.



Vue du Mont-Royal, Montréal, Québec

Photo by E. Otto

La motivation profonde qui sous-tend le mouvement olympique dépasse donc et de beaucoup la simple compétition sportive. Elle vise à amener les nations et les peuples à se mieux connaître en vue de se mieux comprendre pour en arriver à nouer de véritables relations d'amitié. Le but visé, en promenant "la flamme olympique" d'un pays à l'autre, n'est donc autre que de favoriser et de développer le sens de la fraternité universelle.

La contribution du Canada

Notre pays a participé pour la première fois aux Jeux Olympiques en 1904. Depuis cette date, des Canadiens ont été présents à toutes les Olympiades.

Il existe chez nous une Association olympique canadienne qui eut pour tâche principale pendant plusieurs années d'assurer une participation canadienne aux Jeux, de veiller au choix des athlètes et d'organiser leur transport et leur séjour au lieu des olympiques.

1969 marque une réorganisation de l'Association. Elle juge nécessaire de réviser son plan d'action. De nouvelles tâches sont alors inscrites à son programme:

- améliorer la valeur des athlètes canadiens au niveau international.
- aider au développement du sport amateur.
- promouvoir le mouvement olympique et ses idéaux.
- recueillir les fonds nécessaires à ces fins.

D'intéressants résultats ont été enregistrés depuis la participation du Canada aux Jeux Olympiques. De 1900 à 1968, à chacune des Olympiades, des Canadiens ou Canadiennes ont remporté une ou même deux médailles d'or.

Le rénovateur des Jeux Olympiques, fidèle à sa ligne de pensée de créer par ce mouvement un courant de fraternité universelle a choisi comme devise des Jeux:

"L'important c'est de participer, non de gagner."

C'est dans cet esprit que notre graphiste canadien Georges Huel a conçu l'emblème officiel du COJO. Cet emblème se compose de cinq anneaux entrelacés représentant la participation des cinq continents. Ces anneaux sont surmontés du podium olympique. Le podium rappelle la gloire des vainqueurs, mais davantage l'esprit chevaleresque qui doit les animer. L'ensemble forme la lettre "M", première lettre de Montréal, lieu choisi pour la XXI^e Olympiade. Au centre de l'emblème, on retrouve la piste du stade olympique, coeur des Jeux 1976.

Le moment le plus impressionnant de la cérémonie d'ouverture des Jeux est bien l'instant où la flamme olympique est allumée. Placée en évidence dans le stade, elle brûle pendant toute la durée des Jeux.

Le 16 juillet, cette flamme sera accueillie sur le Mont-Royal. Le 17, une longue procession à travers Montréal conduira la flamme au stade olympique.

Souhaitons qu'elle soit vraiment le symbole de l'amitié et de la solidarité qui s'allumera, nous l'espérons au cours de ces magnifiques compétitions sportives, entre tous les pays participants et notre Canada qui les accueillera dans sa grande et belle métropole.

Réjane Gaudet, m.i.c.





*Copihue,
Fleur Nationale du Chili.*

RÉFLEXION MISSIONNAIRE

UNE CORRESPONDANTE de notre mission de l'île de Chiloé au Chili, nous a fait parvenir un important document présenté au dernier Chapitre Provincial de notre province communautaire de l'Amérique du Sud.

Ce document fut préparé par l'équipe M.I.C. d'Ancud, ville épiscopale de Chiloé, en étroite collaboration avec leur dynamique évêque Monseigneur Juan Luis Ysern de Arce. Il rejoint un double objectif: à la lumière de l'Écriture, élaborer d'abord une réflexion approfondie sur l'être et l'agir du missionnaire en tant qu'envoyé du Père pour continuer l'oeuvre évangélisatrice du Christ-Jésus. Cet éclairage préliminaire fut jugé de primordiale importance pour mieux découvrir et préciser les lignes de pensée et d'action de la pastorale du diocèse dans l'optique des orientations tracées par la Conférence épiscopale du Chili.

Le second objectif; évaluer la dimension spirituelle et apostolique de l'équipe M.I.C. en regard des orientations pastorales actuelles de l'Église diocésaine d'Ancud et des objectifs de notre Institut. En guise de conclusion, nous apprécierons la lecture d'une brève réflexion sur la richesse et le dynamisme de la spiritualité propre à notre Congrégation, l'action de grâce.

Pour faciliter la lecture de cette vaste étude nous avons jugé bon de la présenter en trois articles consécutifs. Le premier nous offre la substantielle réflexion sur l'Être Missionnaire. Le deuxième, après un bref rappel historique de l'Église du Chili, décrit sa situation actuelle et ses orientations pastorales. Et le troisième nous fait part d'une sérieuse évaluation quant à la présence et à l'action des Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans la pastorale d'ensemble du diocèse d'Ancud.

Ce magnifique documentaire est le fruit de longues heures de réflexion, de prière et de travail à l'occasion de plusieurs rencontres de l'équipe communautaire M.I.C. d'Ancud avec leur infatigable évêque: Monseigneur Juan Luis Ysern de Arce.

Au vénéré Pasteur de l'Église de Chiloé et à nos courageuses missionnaires, notre respectueuse admiration pour leur total dévouement à la cause de l'évangélisation du peuple chilien. Notre vive gratitude aussi pour nous avoir donné accès à ce magistral dossier qui nous permet de vibrer à leurs réalisations et à leurs espoirs apostoliques.

N.D.L.R.



Chemin conduisant à la résidence des M.I.C.

ÊTRE MISSIONNAIRE: La juxtaposition de ces deux mots avec lesquels nous sommes depuis longtemps bien familiarisés nous ouvre un champ immense de réflexion. L'être qui passe tout entier *dans la mission*; la mission qui qualifie et spécifie l'être; ou encore l'être qui ne trouve son identité propre que dans la mission: c'est tout l'être qui est missionnaire, et c'est la mission qui prend tout l'être.

LE "SER DE OTRO" (ÊTRE-DE-L'AUTRE) VÉCU PAR LE CHRIST.

Le Christ est *missionnaire* justement dans ce sens là. Il se désigne lui-même comme l'envoyé du Père (Jn 7,28; 10-36; 17,18). Sa personnalité est sa mission, le fait d'être identifié avec sa mission. Pour le Christ, la mission est beaucoup plus qu'un devoir ou une profession, c'est ce qui contient et occupe la totalité de son être. En saint Jean on retrouve *quarante* fois cette même idée: le Père envoie le Christ pour porter aux hommes le message du Salut.

Le Christ appartient au Père, il est la Parole du Père, "l'expression du Dieu invisible" dit Saint Paul (Col.1, 15). Les mots humains qu'il nous dit jaillissent de la contemplation du Père, il nous révèle l'amour du Père, c'est le grand message qu'il nous transmet. Le Christ se découvre "ser

de Otro" dans cette appartenance totale à son Père.

LE "SER PARA OTROS" (ÊTRE-POUR-LES-AUTRES) VÉCU PAR LE CHRIST.

Le message qu'il reçoit du Père, le Christ doit le transmettre aux hommes. Pour ce faire, pour être compris par ceux à qui il doit transmettre le message, il doit parler notre langage d'hommes, partager notre condition, vivre au coeur de notre aventure humaine, de notre histoire humaine. Il s'incarne et devient l'un de nous: le "Fils de l'homme" comme il s'appelle lui-même.

Il est tellement venu *pour nous*, qu'après avoir assumé totalement notre nature humaine et l'avoir restaurée, il va jusqu'à donner sa vie (Jn 10,11) pour que nous puissions vivre selon notre dignité de fils de Dieu.

Le Christ a vécu jusque dans ses dernières implications le "ser para otros".



La magnifique Baie d'Ancud.

Cette double et absolue fidélité au Père qui l'envoie (ser de Otro) et aux hommes (ser para otros), c'est justement ce qui constitue la personnalité du Christ, sa mission.

Il ne s'appartient pas. Il est *de Dieu* et *pour les hommes*. Et parce qu'il a vécu cette double fidélité, verticale et horizontale, dans toute son exigence, cela l'a conduit à la situation de la croix.

LE MISSIONNAIRE À LA SUITE DU CHRIST.

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". (Jn. 20,21). Notre mission prolonge aujourd'hui celle du Christ. Dans le Christ et par Lui, nous sommes envoyés de Dieu



Vue générale d'Ancud. Au premier plan: l'Hôpital.



Une des artères principales d'Ancud.

aux hommes. Le "ser de Otro" et "ser para otros", nous le vivons, ou plutôt le Christ le vit au cœur de nos vies consacrées à la mission: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." (Gal. 2,20).

LE "SER DE OTRO" (ÊTRE-DE-L'AUTRE) VÉCU PAR LE MISSIONNAIRE.

Puisque nous appartenons à Dieu, ce qui importe c'est le connaître et chercher sans cesse à découvrir sa volonté, le contempler tellement que notre être et notre vie en deviennent imprégnés. Saint Paul, vrai missionnaire, avait saisi cela lorsqu'il écrivait: "Et nous tous qui réfléchissons

comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image... (Cor. 3,18).

LE "SER PARA OTROS" (ÊTRE-POUR-LES-AUTRES) VÉCU PAR LE MISSIONNAIRE.

Dans le fait d'être envoyées à tel peuple déterminé, à tel moment précis de son histoire, pour transmettre le Message de Salut de façon à être comprises de ceux à qui nous devons l'annoncer, le "ser para otros" revêt une forte exigence d'incarnation. Langues, moeurs, mentalité, histoire, structures économiques et sociales, aspirations, souffrances et joies, c'est tout cela qu'il nous faut connaître, aimer, assumer, c'est tout cela qui nous accule à la nécessité de nous changer profondément. Ici encore nous ne nous appartenons plus, nous sommes vraiment *pour-les-autres*. Sans cette incarnation, nous pouvons connaître parfaitement le Message,

mais nous ne saurons pas le transmettre. Il faut savoir parler aux gens dans leur propre langage pour en être compris. Les centres d'intérêts, les situations de vie en attente de rédemption, en un mot le langage du monde ouvrier, celui des campesinos et celui des étudiants n'est pas le même.

Comme pour le Christ et à sa suite, le missionnaire qui vit à fond cette double fidélité à Dieu et aux hommes, ne s'appartient plus. Sa personnalité propre s'identifie avec la mission. Finalement, il trouve sa véritable personnalité dans le fait de ne plus s'appartenir, d'être totalement "de-l'Autre" et "pour-les-autres".

Ce qui vient d'être dit, et qui est vrai pour toute vie missionnaire authentique, revêt un réalisme très particulier dans une situation comme celle que nous vivons à Ancud, seule poste MIC au Chili, géographiquement si loin de nos autres missions. Ce point sera repris et étudié dans un article subséquent alors que nous ferons l'évaluation de notre apport dans l'Église locale.

Rédigé en collaboration par l'équipe M.I.C. d'Ancud et leur évêque Mgr Juan Luis Ysern de Arce.



Mgr Juan Luis Ysern de Arce, évêque du Diocèse d'Ancud.

CHILI-ANCUD

L'Église du Chili

ETUDIER L'HISTOIRE est toujours source de lumière pour discerner l'action de l'Esprit qui en guide l'orientation. Voici un bref historique de l'histoire de l'Église du Chili qui permettra de mieux comprendre sa situation actuelle et les problèmes qu'elle doit affronter.

Cette histoire de l'Église chilienne peut se diviser en deux grandes étapes: avant et après l'Indépendance.

Avant l'Indépendance.

C'est l'époque de la première évangélisation. Les Jésuites, les Dominicains, les Mercedarios, les Franciscains et autres, étaient de vrais missionnaires. Ils vivaient le "être-pour-les-autres" avec beaucoup de fidélité. Ils ont su étudier la situation du moment, ils s'y sont adaptés et ont recueilli de consolants résultats dans cette attitude pastorale évangélisatrice.

Après l'Indépendance.

En 1810 la crise, provoquée par la révolution qui amena l'Indépendance, eut de graves répercussions sur l'histoire de l'Église. En effet, même le clergé s'est alors divisé en deux partis: les Nationalistes et les Royalistes.

Au lendemain de l'Indépendance, les prêtres et les religieuses qui voulaient rester fidèles au roi d'Espagne abandonnent le Chili. Ajoutée à cette perte considérable, la rup-

ture des liens avec l'Espagne prive le Chili de l'apport de nouveaux missionnaires.

L'Église du Chili connaît alors un changement de mentalité et d'attitude. Elle se retrouve dans une situation de chrétienté établie, mais avec une évangélisation incomplète, et qui jusqu'à maintenant demeure toujours incomplète. L'élan missionnaire des débuts s'est perdu; on baptise, on administre les sacrements. Continuer l'action missionnaire des débuts eut été d'une primordiale importance. Ce peuple, né dans un cadre de catholicité officielle, mais demeuré dans une situation d'évangélisation non terminée, est donc tout entier champ de mission.

Situation actuelle.

Le Chili a été politiquement très secoué ces dernières années. À l'époque du gouvernement d'Allende comme dans la situation présente du régime militaire, l'Église cherche à maintenir le dialogue avec l'État, mais elle se veut indépendante du pouvoir civil. Dans le système actuel, elle est la seule institution capable d'émettre un avis et de sauver quelque chose de la liberté du peuple. C'est pourquoi les regards se tournent vers elle, soit pour y chercher une ligne d'action soit pour trouver un appui face aux abus de pouvoir. L'Église chilienne doit donc faire face à une situation extrêmement délicate. Cependant, elle doit vivre son rôle prophétique en se montrant ouvertement du côté de la justice quels qu'en soient les agents violateurs.



Maison des M.I.C.



Les Chilotes sont d'habiles pêcheurs...



Un coin pittoresque du village d'Ancud.



Un groupe de chrétiens au sortir de l'église paroissiale.

Orientations pastorales:

Ces dernières années, surtout depuis 1968, année de la Conférence Épiscopale de Chillan, l'Église du Chili a pris conscience clairement de l'urgente nécessité d'un véritable travail missionnaire. La dernière Conférence Épiscopale de Punta de Tralca d'avril 1975 a déterminé en ce sens les orientations pastorales suivantes:

- 1— Accentuer le renouvellement d'une Église plus évangélique et plus évangélisatrice, déliée du pouvoir, ouverte aux hommes, solidaire des pauvres et de ceux qui souffrent.
- 2— Promouvoir la formation d'un personnel apostolique capable de créer des communautés chrétiennes et d'évangéliser les milieux de vie à tous les paliers de la société.
- 3— Se dédier à la pastorale des jeunes.
- 4— Diffuser les enseignements du Magistère, surtout en matière de doctrine sociale, afin d'animer la vie de la société dans le sens de l'Évangile.
- 5— Améliorer la présence de l'Église dans les moyens de communications sociales.

Chacune des cinq orientations pastorales citées est largement détaillée dans la suite du document de la Conférence Épiscopale. Nous reproduisons ici les points qui nous apparaissent les plus importants.

1— Attitude évangélique et évangélisatrice:

Dans le but de renouveler l'attitude évangélique de l'Église, on insiste sur un retour à la vie intérieure, à l'oraison. Quant à l'attitude évangélisatrice, le document mentionne:

- promouvoir la conscience missionnaire de l'Église, en la mettant en état d'évangélisation.
- faire que la liturgie exprime réellement l'Église et que l'on profite de son contenu comme d'un moyen apte à l'évangélisation.
- organiser des retraites et des sessions de formation de la foi, durant lesquelles on prie et on enseigne à prier.
- insister sur l'Église communion de frères, accordant une priorité à la formation de Communautés Ecclésiales de Base.
- en vue de l'annonce de l'Évangile et de l'organisation des communautés chrétiennes, accorder une priorité à la formation de pasteurs et ministres aptes à évangéliser.



C'est la fête de N.D. du Mont-Carmel!



Groupe de premiers communions.



Un cours aux adultes.

L'étude de la Bible est à l'honneur.



Une visite des missionnaires dans une communauté chrétienne de l'île.



Maison-type du paysan chilote.



En pleine campagne.



2— Formation du personnel apostolique.

Le texte souligne les lignes d'action suivantes:

— former des responsables de groupes familiaux et de communautés chrétiennes sensibilisés à la dimension oraison et évangélisation.

— discerner les leaders, les former en vue de transmettre le Message dans leurs milieux respectifs et les préparer à diriger des groupes.

3— Pastorale de la jeunesse.

Le document de la Conférence Épiscopale suggère beaucoup d'initiatives dans ce domaine. Nous relevons les suivantes:

— évangéliser les jeunes et les transformer en évangélisateurs de leur milieu.

— les intégrer dans le travail de l'Église en service des

autres.

— organiser des retraites et sessions au niveau diocésain.

4— Diffusion des enseignements du Magistère.

L'Église chrétienne lance un appel à tous les hommes de bonne volonté et les invite à créer un large mouvement de solidarité face aux problèmes concrets: analphabétisme, chômage, injustices sociales et autres.

5— Les Moyens de Communication Sociale.

Le document propose ici certaines suggestions:

— former des équipes diocésaines qui rendent l'Église présente dans les mass média.

— donner de l'importance aux bulletins diocésains.

— éduquer les chrétiens par la prédication, la catéchèse, les téléclubs, cinéclubs afin d'éveiller leur sens critique face à ce que transmettent les mass média.

L'Église diocésaine d'Ancud (Île de Chiloé)

ANCUD, VILLE PRINCIPALE DE L'ÎLE DE CHILOÉ, est le siège épiscopal de notre diocèse dont l'érection remonte à 1840.

Le diocèse d'Ancud compte 111,000 habitants répartis sur 26,694 Km². Il comprend 24 paroisses dont 11 ont un curé résident. Deux paroisses reçoivent la visite hebdomadaire du prêtre le samedi ou le dimanche. Les 11 autres paroisses du diocèse et 150 chapelles rurales ont cette visite environ une fois par mois. Certaines voient le prêtre ou une équipe missionnaire une fois l'an.

L'histoire de Chiloé présente une tradition missionnaire très évangélique dès ses origines. Les missionnaires ont su former des structures de communautés chrétiennes bien adaptées existant encore de nos jours. En raison des grandes difficultés de communications entre les îles comme aussi du petit nombre de prêtres, chaque secteur rural s'est constitué en communautés avec son responsable du culte — le fiscal — son responsable de l'entretien matériel de la chapelle — le patron — , et ses catéchètes. Les fiscales recevaient alors une formation solide et prolongée. Mais le changement survenu avec l'Indépendance et qui a affecté tout le pays, a fait perdre beaucoup de vigueur à cette organisation missionnaire. N'ayant pas reçu de formation adéquate, les autres générations de fiscales ont peu à peu cessé d'être l'âme de la communauté chrétienne rurale pour devenir des fonctionnaires plus ou moins engagés.

C'est la situation actuelle du diocèse. Comment y remédier? Conscient de l'importance du problème, voici comment notre évêque, Monseigneur Juan Luis Ysern de Arce, entrevoit la solution: "Pour être fidèles à l'histoire de l'évangélisation de Chiloé et à la prise de conscience qui se fait dans toute l'Église chilienne de la nécessité du travail missionnaire, nous devons revitaliser cette structure authentiquement apostolique dont nous avons hérité. C'est tout le diocèse qui doit avoir une vision missionnaire, qui doit être constitué en état de mission."

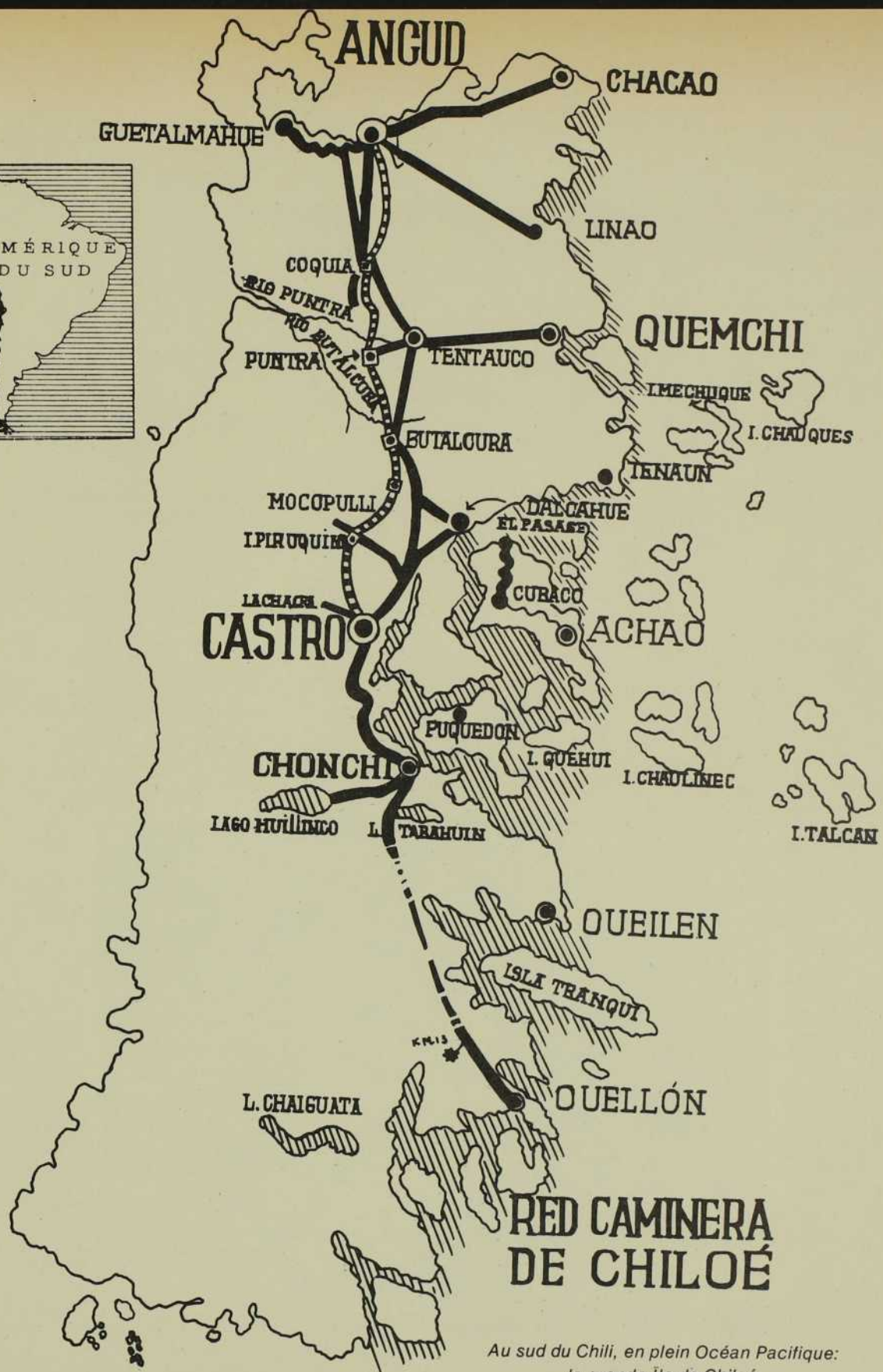
Dans notre diocèse, les lignes pastorales actuelles sont déjà inscrites à l'intérieur des grandes orientations données par la Conférence Épiscopale. Il s'agit de mettre l'Église de Chiloé dans une attitude missionnaire: évangélique et évangélisatrice. Pour y parvenir, comme premier pas, l'Église de Chiloé veut:

— faire prendre conscience que l'Église diocésaine c'est *nous tous* de Chiloé et qu'ensemble nous devons chercher à découvrir les appels de l'Esprit.

— provoquer une confrontation de notre vie en tant que chrétiens avec l'Évangile afin de susciter une réponse, un agir conforme à l'Évangile, par l'étude de thèmes en groupes de réflexions.

— travailler à la formation de leaders chrétiens: fiscales, catéchètes, dirigeants de mouvements et autres.

En collaboration: l'équipe M.I.C. d'Ancud et leur évêque Mgr Juan Luis Ysern de Arce.



Au sud du Chili, en plein Océan Pacifique:
la grande Île de Chiloé.

ISLA GUAFO

CHILI-ANCUD

Notre présence dans l'Église du Chili

L'équipe M.I.C. de Ancud.



Au premier plan: SS. Gilberte Perras, Gisèle Lachapelle, Véronique Boudreau-Caouette. À l'arrière plan: SS. Thérèse Pichette, Lorette Goulet, Marie-Paule Charbonneau, Pierrette Bélinsky.

COMME RELIGIEUSES MISSIONNAIRES de l'Immaculée-Conception insérées dans la pastorale de l'Église du Chili et de façon plus immédiate dans celle de l'Église diocésaine d'Ancud, nous avons longuement réfléchi ensemble sur la dimension spirituelle et apostolique de notre service dans cette Église en marche.

DIMENSION SPIRITUELLE.

Déjà nous avons parlé du missionnaire qui, vivant profondément le "ser de Otro" (être-de-l'Autre) et le "ser para otros" (être-pour-les-autres), ne s'appartient plus. Il est devenu signe et témoin de l'Amour totalement livré. Chaque pays, chaque mission illustre un aspect ou l'autre de l'infinie richesse du mystère du Christ et peut conduire le missionnaire à vivre un engagement radical pour l'Évangile.

À Chiloé, nous vivons loin des autres M.I.C. En réfléchissant sur ce fait, nous découvrons qu'il est justement pour nous l'occasion de communier à un niveau très profond avec toutes nos soeurs M.I.C. Nous avons la conviction que l'enrichissement mutuel peut se vivre dans un cadre autre que celui des réunions et des échanges entre maisons d'un même pays; il peut se vivre par l'échange en profondeur sur ce qui nous est donné de découvrir et de vivre à partir de chaque situation concrète vécue dans tel pays, telle mission. C'est pourquoi nous livrons ici, très simplement, le fruit de nos réflexions personnelles en ajoutant que nous apprécions beaucoup la lecture des expériences réalisées par les M.I.C. des quatre coins du monde. Ce qui nous aide à communier intensément à la façon dont elles vivent leur engagement pour le Christ.

Que signifie vivre le "ser de Otro" (être-de-l'Autre) et le "ser para otros" (être-pour-les-autres) pour nous ici, à Ancud? Déjà vivre le "être-de-l'Autre", c'est-à-dire l'appartenance totale à Dieu qui envoie, suppose une grande disponibilité et un grand amour. Accepter d'être envoyées si loin, sans probabilité d'être bientôt mutées ou remplacées, sans possibilité de réunions ou de sessions avec d'autres M.I.C. manifeste, nous semble-t-il, d'une façon plus radicale encore cette disponibilité et cet amour, forme bien réelle de pauvreté.

Dieu seul évidemment peut juger de l'attitude intérieure des âmes, mais en tant que signe d'une prise de position radicale dans le sens de l'Évangile, une situation comme la nôtre le fait voir clairement à notre humble avis.

Le "être pour-les-autres", s'exprime aussi d'une manière précise dans

notre situation. Il nous semble que le signe est plus absolu lorsque, à cause de l'impossibilité d'être facilement changées de postes, nous devons vivre à fond notre option d'être pleinement "pour-les-autres", c'est-à-dire d'épouser la culture, la mentalité, la façon d'être de ceux chez qui nous sommes venues, comme envoyées de Dieu.

Et à l'intérieur de notre Congrégation et de notre Province communautaire, peut-être notre maison d'Ancud est-elle appelée à cette vocation: être un signe clair de l'engagement radical que signifie la mission et en définitive du radicalisme même de l'Évangile. Il y a certes beaucoup d'autres manières d'être signes, mais à cause de la réalité dans laquelle nous vivons et à travers laquelle Dieu nous interpelle, c'est là, nous semble-t-il, le sens de notre réponse à l'appel particulier qui nous a été fait.



D'une île à l'autre, joyeusement les missionnaires vont porter la Bonne Nouvelle.

Véçu dans cette disposition d'esprit l'éloignement géographique, au lieu d'être un facteur d'appauvrissement spirituel, se transforme en un dynamisme nouveau au profit de toute la Congrégation. Car éloignement n'est pas synonyme de "isolement" et quand il s'agit de vivre une spiritualité ou d'échanger à un niveau profond, les distances physiques ne comptent pas tellement.

Être missionnaire aujourd'hui, dans une Église qui s'oriente vers une action évangélisatrice et missionnaire, qu'est-ce que cela signifie pour nous, M.I.C.? À cette question, que nous lui posions un jour, notre évêque nous répondait: "À l'intérieur de ce travail de l'Église, votre communauté entre parfaitement, comme un anneau au doigt. Votre charisme missionnaire est fondamental. En vivant intensément votre spiritualité propre, l'action de grâce, qui est la spiritualité même de l'Évangile, votre communauté peut imprégner tout le diocèse."

Dimension apostolique.

En décrivant le travail auquel nous sommes appelées à participer, le parallèle se fait de lui-même avec les orientations pastorales de l'Église chilienne.

Catéchèse familiale.

Le but premier de ce service est de pénétrer au coeur même de la famille pour l'évangéliser. C'est une catéchèse pour adultes qui doit les amener progressivement à une conversion personnelle et à l'insertion dans une communauté de foi. Car le but spécifique de cette catéchèse familiale est bien la formation de communautés ecclésiales de base.

Pour réaliser cette catéchèse familiale, des guides se forment et prennent en charge les nouveaux groupes qui s'ajoutent chaque année. Les adultes, s'inscrivant dans la catéchèse familiale, le font parce qu'ils ont un enfant d'âge à se préparer à la première communion. Et ce sont les parents eux-mêmes qui doivent se préoccuper de l'éducation de la foi



Réunion de catéchèse en pleine nature.

de leur enfant. De cette façon, l'accent se déplace; on donne plus d'importance à l'évangélisation des parents qu'à la sacramentalisation des enfants.

Cependant les enfants qui reçoivent de leurs parents l'initiation à la foi ont besoin de s'intégrer dans les communautés chrétiennes où se célèbre cette foi. Pour répondre à cette nécessité, des jeunes gens: garçons et filles reçoivent une formation d'auxiliaires de catéchèse familiale et deviennent animateurs des groupes d'enfants.

Notre travail consiste donc à découvrir puis à former des guides et des auxiliaires de catéchèse familiale et à animer des groupes de parents.

En vue de la formation des "leaders chrétiens" nous avons demandé et obtenu des fonds de la Propagation de la Foi. Ce qui nous a permis d'organiser des sessions intensives durant les semaines d'été. La formation de ces personnes se continue par des réunions hebdomadaires.



Gisèle Lachapelle, m.i.c. avec ses catéchètes.

Catéchèse rurale.

Les catéchètes des secteurs ruraux nécessitent une attention spéciale. Ils ont besoin d'être d'abord évangélisés et de recevoir une formation solide pour pouvoir ensuite évangéliser les leurs. Nous participons à l'organisation et à la réalisation des sessions de formation.

Enseignement.

Nous apportons notre collaboration dans un collège catholique en dispensant des cours de catéchèse et d'anglais et par l'animation pastorale des étudiants. C'est l'occasion d'un contact prolongé avec les jeunes pour les comprendre et les aider dans leur cheminement vers l'âge adulte.

Travail social.

La quatrième grande orientation pastorale se présente comme un appel à créer un courant de solidarité face aux problèmes concrets. Avec les emprisonnements politiques, les problèmes n'ont pas manqué pour les parents des détenus. L'une de nous s'est spécialement dédiée à ce travail en offrant du secours à ces familles par l'intermédiaire de la Croix Rouge et du Comité pour la Paix. Ce travail social s'accompagne d'une visée chrétienne et a suscité le réveil de la foi chez plusieurs. L'une de nous coopère aussi au projet *auto ayuda* ce qui signifie apprendre à nos gens à prendre en main leur propre situation pour l'améliorer.

L'Eucharistie célébrée.

Chaque dimanche dans notre grande chapelle, la messe dominicale est radiodiffusée. L'attention donnée aux chants et au service liturgique fait que cette émission est écoutée avec un grand intérêt. La Parole de Dieu pénètre ainsi dans bien des maisons grâce à ce moyen de communication sociale.

Une de nous collabore aussi très activement à la liturgie dans une chapelle de la ville. Cette compagne a aussi le privilège de porter l'Eucharistie aux malades et aux vieillards qui la désirent.



La magnifique Baie ruisselante de soleil.

Bulletin.

Pour orienter et animer la pastorale d'ensemble du diocèse, un bulletin mensuel est édité. Il véhicule un esprit et présente des thèmes de réflexion tant pour le secteur rural que pour les centres urbains. L'impression et la diffusion de ce bulletin nous offre un excellent moyen de répondre à une nécessité pastorale.

Ce sont là, brièvement résumées, les principales activités apostoliques auxquelles nous participons à Chiloé, au niveau local et diocésain. Nous passons sous silence plusieurs autres tâches de caractère transitoire et qui répondent à des situations imprévues ou urgentes.

Notre travail apostolique répond vraiment aux attentes de l'Église chilienne et de notre Église locale, puisque chaque secteur d'activité où nous oeuvrons répond directement à une insistance pastorale. Cette confrontation de notre action avec les orientations pastorales a été pour nous source de joie profonde, d'enthousiasme et d'espérance. "Votre communauté entre parfaitement dans le travail de l'Église, comme anneau au doigt" nous a répété notre bon évêque, Monseigneur Ysern.

Cependant pour évaluer notre présence et notre travail ici, nous devons tenir compte d'un autre critère. Notre Congrégation a défini clairement son double objectif: évangélisation et animation missionnaire.

Notre travail au diocèse d'Ancud répond aussi parfaitement à ce double critère: évangéliser et faire que ceux qui sont évangélisés deviennent évangélisateurs de leurs frères, c'est-à-dire porteurs du même Message de Salut, donc missionnaires.

EN ACTION DE GRÂCE, MISSIONNAIRES

"Rendez grâce à Yahvé, criez son nom! Annoncez aux peuples ses hauts faits rappelez que son nom est sublime. Chantez Yahvé car Il a fait des prodiges qu'on les publie par toute la terre.

(Is. 12,4-5)

Dans ce chant du prophète, on reconnaît la toile de fond du Magnificat; c'est la même attitude de louange, de gratitude émerveillée. Nous avons tout reçu du Seigneur, Lui seul fait des merveilles.

"Annoncez aux peuples ses hauts faits", c'est l'allégresse profonde qui exulte: que toute la terre le sache; nous ne pouvons pas ne pas le proclamer, le Seigneur est grand, son Amour est fidèle.

Notre vie, un chant de louange et une annonce joyeuse du Salut, c'est cela l'évangélisation.



Scène typique de la vie laborieuse des Chilotes.

GUATEMALA

20,000 À 25,000 MORTS!

la presse

Les Indiens, 60%, ne croient pas au recensement ce qui veut dire que bon nombre d'entre eux ne figurent sur aucune liste civile. Par conséquent le bilan sera difficile à établir.

LE SOLEIL

Les destructions sont énormes. Il est impossible pour l'instant de connaître avec précision l'étendue de la catastrophe. 10% de la Capitale ont été entièrement détruit. 80% ont été atteints. L'économie guatémaltèque aura besoin de plusieurs années pour effacer les traces de la catastrophe.

TIEMPO-El Diario de Honduras

Les localités du Haut-Plateau n'ont encore pu être atteintes en raison des difficultés de communications et c'est l'une des zones les plus affectées.

LE DEVOIR

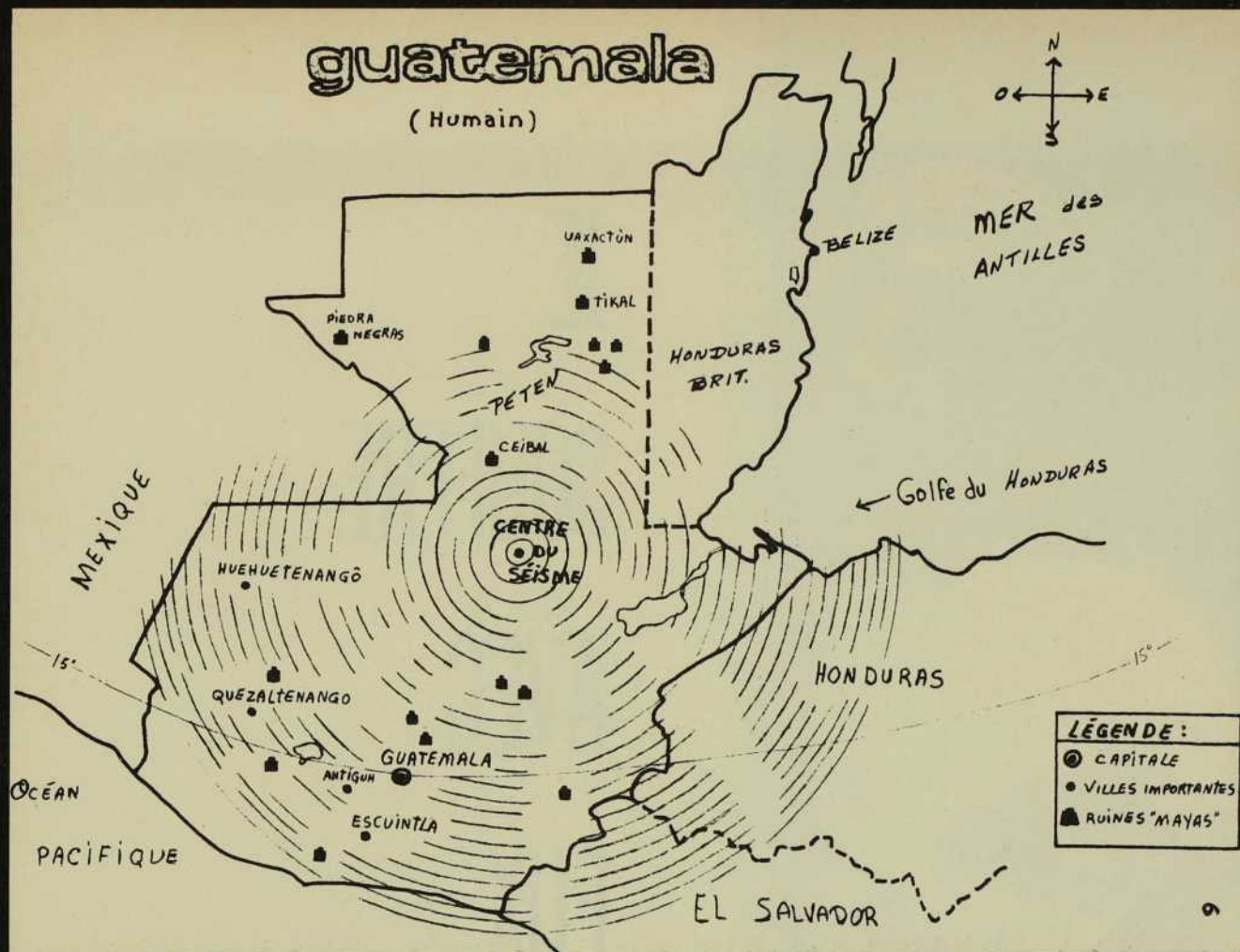
664 secousses sismiques. La terre tremble encore par moment plongeant quotidiennement dans la panique et la détresse une population démunie et endeuillée. Le Guatemala compte 32 volcans dont un seul est considéré comme éteint. Le volcan de Pacaya montre une intense activité; fumée et cendres se sont élevées au-dessus du cratère. Deux autres volcans le Fuego et le Santiago se sont également réveillés.

**CAUCHEMAR À GUATEMALA!
JUSQU'À 74,000 BLESSÉS?
1,044,441**

SANS TOIT

RÉPERCUSSION:

au Mexique, Honduras
San Salvador...



Carte indicatrice de l'épicentre du séisme survenu au Guatemala en février dernier. Elle fait partie d'un intéressant dossier préparé à cette occasion par les élèves de la Polyvalente Louis-Joseph Papineau à Montréal-Nord.

Notre population québécoise a répondu avec une générosité exceptionnelle aux appels lancés en faveur des sinistrés du Guatemala.

Des amis et bienfaiteurs de notre travail missionnaire à travers le monde, sachant que notre Congrégation oeuvrait aussi au Guatemala nous ont fait parvenir spontanément leurs offrandes.

À date, plus de \$8,000.00 ont été ainsi recueillis à notre procure des Missions. Au nom de nos missionnaires de Totonicapan et de Champérico comme au nom des victimes du terrible tremblement de terre nous disons à tous et à chacun notre cordial merci.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

GUATÉMALA

JE
SOUFFRE
AVEC
EUX



Bertha Bussièrès, m.i.c.

J'AI ÉTÉ MISSIONNAIRE au Guatemala de 1970 à 1974 et je suis restée profondément attachée à ce peuple tellement sympathique. C'est dire que j'ai vécu avec eux et comme eux des jours d'indicible angoisse lors du terrible événement de février dernier. Je connaissais par expérience la souffrance et les ruines qu'un tremblement de terre peut causer. Lors du séisme survenu au Nicaragua en 1972, je suis allée à titre d'infirmière, prêter secours aux sinistrés de Managua. J'ai été fortement impressionnée alors par le spectacle d'horreur impossible à décrire que laisse après lui un pareil désastre. Et pourtant, au Nicaragua, la capitale seule avait subi le choc sismique. Il avait causé la mort certaine de 12,000 personnes, bien qu'on ait enregistré environ 20,000 disparus.

Mais au Guatemala, c'est le pays entier qui a été secoué. Le cinquième de la population, soit plus d'un million de personnes, n'a plus de toit pour s'abriter; on dénombre 20 à 25,000 morts, 74,000 blessés. C'est, approximativement, le triste bilan de cette triste nuit. La terre s'agite pendant des jours et des jours. Les sismographes enregistrent jusqu'à 664 secousses. Partout, c'est la consternation; le monde entier suit avec angoisse le déroulement de ce catastrophique événement. Et moi donc...! Jour après jour, j'écoute les nouvelles, je dévore les journaux. Je vibre intensément à tout ce que vit et souffre présentement mes si chers amis guatémaltèques.

Enfin des nouvelles de là-bas!

Dans ma Congrégation, nous sommes pendant de longs jours sans nouvelles de nos compagnes qui missionnent au Guatemala. Quatre travaillent dans la ville de Totonicapan située à quelque 180 milles au nord-ouest de la capitale. Trois donnent le meilleur d'elles-mêmes à la population de Champérico, petit centre portuaire en bordure du Pacifique.

Je me décide à écrire à ces chères compagnes qui vivent des heures si terribles, espérant que les moyens de communication sont maintenant rétablis. Et enfin, une réponse! Nos missionnaires sont saines et sauvées. Grâce en soient rendues à Dieu! Au lendemain du séisme, elles sont parties porter secours aux sinistrés des environs. Je vous livre ici tout simplement certaines de leurs réflexions.

"C'est inouï, écrit l'une d'elles, jamais je n'aurais soupçonné pareil désastre! Les gens sont littéralement dans la rue; ils n'ont plus *rien*, absolument *rien*! Le coeur m'en fait mal... Les routes sont fermées. Elles sont sillonnées de profondes crevasses, remplies de décombres, d'ébouillis de montagnes. L'autoroute pan-américaine s'est effondrée, des ponts culbutés, les communications téléphoniques et télégraphiques perturbées. Et les secousses se répètent augmentant la liste des morts, des blessés, des sans-abris. Les épidémies nous menacent. Nous vivons des heures d'angoisse inexprimables. Prie pour nous!"

Oui, je prie et j'espère, chers lecteurs, que vous prierez avec moi. J'ai peine à croire à un tel désastre.



Guatemala, pays de l'éternel printemps, pays impressionnant pour le touriste passionné des civilisations antiques. Ici vivent encore les descendants des Mayas Quiches véhiculant toujours les coutumes de leur civilisation plusieurs fois millénaire!

Guatemala, pays de rêve aux paysages d'une exceptionnelle beauté, débordant de fleurs au coloris éclatant, riche d'un folklore et d'un artisanat savoureux qui en font une des régions les plus colorées et fascinantes du monde!

Par-dessus tout, Guatemala, terre de foi, terre d'espérance, terre d'amour, garde bien haut et bien vivant le flambeau de ta confiance en Dieu. Il est avec toi, te soutiendra dans ce Calvaire que tu gravis avec Lui et comme Lui. La Croix engendre la Résurrection. De la mort naît la vie toujours. Que ce soit ton espoir, ta raison de survivre à tant de souffrances.



Totonicapan-Guatemala

CAUCHEMAR

AU

GUATÉMALA



Jeanine Bolly, m.i.c.



*Tout était si paisible et si beau au Guatemala au soir du 3 février 1976...
1/2 minute a suffi pour en faire une terre de cauchemar!*



LE GUATÉMALA, on se souvient, a subi en février dernier, le pire cataclysme de son histoire. Lorsque les communications postales furent rétablies une de nos missionnaires, Soeur Jeanine Boily oeuvrant dans ce pays, nous fit parvenir le récit de cette tragédie humaine à laquelle elle a assisté impuissante et terrifiée. Pour l'intérêt de nos lecteurs, nous reproduisons une partie de cette émouvante relation.

N.D.L.R.

Le tremblement de terre, survenu dans mon pays d'adoption le 4 février 1976, est un événement intraduisible en langage humain.

UNE NUIT D'HORREUR.

Lorsque je me mets au lit, le soir du 3 février, tout est calme, paisible au beau pays du Guatemala. L'horloge vient de marquer 3 h. a.m. Je me réveille en sursaut. La terre tremble si fort que je crains de ne pouvoir sortir de la maison. Ma première réaction est de dire au Seigneur: "J'accepte votre Volonté; je remets mon âme entre vos mains." Une demi-minute qui m'apparaît interminable.

Ma deuxième réaction: me vêtir et avec mes trois compagnes, Thérèse Lavoie, Thérèse Bernier et Jeanne Pelletier sortir précipitamment à l'extérieur. Déjà dans le parc avoisinant, dans les rues, les gens du quartier s'attroupent. Peu de paroles s'échangent. Tous sont saisis d'ef-

froi. Tous aussi nous nous serrons les coudes, nous découvrant tellement frères en ces moments d'indicible angoisse. Tremblants de peur nous attendons ainsi la lumière du jour. Qu'elle est lente à venir! À chaque 25 ou 30 minutes, nouvelles secousses. La frayeur s'accroît; c'est l'affolement.

Six heures du matin. Le jour paraît enfin. La terre a cessé de trembler. C'est nous qui tremblons de tous nos membres en constatant l'ampleur du désastre. Une vision d'horreur! Autour de nous: des morts, des blessés, des maisons effondrées. Pas de mots pour décrire pareille réalité. Depuis cette nuit fatidique, les survivants dorment dehors sous des tentes de fortune montées avec des draps, des morceaux de vêtements, du carton. Pour nous, par mesure de sécurité, nous dormons dans notre véhicule pour quelques nuits. Heureuses de partager la souffrance de nos frères guatémaltèques; de sentir comme eux la morsure du froid, du vent, des intempéries.

TÉMOIGNAGES VÉCUS.

Deux jours après le terrible séisme, nous nous rendons dans des petites villes ou villages avoisinants. Partout, c'est la désolation. Des ruines et encore des ruines: routes et ponts effondrés, maisons démolies, des blessés, des morts. Véritables scènes apocalyptiques.

Et pourtant, que d'imprévisibles sursauts de courage, de confiance, que de magnifiques gestes de solidarité humaine nous enregistrons partout où nous passons. Nous en citons quelques-uns qui nous ont profondément émues.

À Chimaltenango, l'église est tombée. Toutefois une statue du Christ et une de la Vierge Marie sont demeurées intactes. Les survivants les ont respectueusement installées dans la cour de leur église en ruines. Quand nous sommes passées à cet endroit, nous les avons vues à genoux sur la terre encore frémissante, entourant les deux statues. Ils prient avec ferveur, indifférents à ce qui se passe autour d'eux. La plupart ont perdu tout leur avoir déjà si maigre et surtout des êtres chers: un père, une mère, une épouse, des enfants. Ils n'ont plus rien. Mais Dieu leur reste. Et à les voir prier avec tant de confiance, l'émotion nous gagne; cette scène nous arrache des larmes.

À Tecpan, nous croisons un homme blessé. De tout son modeste avoir, il n'a sauvé que 200 livres de maïs. Quoique blessé, il transporte cette provision pour aider à nourrir les gens de son village, sans abris et sans aliments. Il veut partager avec les siens le peu de biens qu'il est parvenu à conserver.

À Los Aposentos, une jeune fille nous raconte: "Mon père nous a réveillés ma mère et moi. Nous avons couru à la porte de sortie. Elle ne s'ouvrait plus. Mon père nous dit alors de faire notre signe de croix et de nous recommander à Dieu car la mort nous guette d'un moment à l'autre. Au même moment, à notre grande surprise, la porte s'ouvre d'elle-même. Nous nous élançons au-dehors, enjambant sans aucun problème les fils encore chargés d'électricité. La foi de mon père nous a sauvés."

Au Quiché, un professeur cause longuement avec nous. Sa souffrance n'a d'égale que sa grandeur d'âme. "Quand nous étions petits, nous n'avons pas connu ce que c'était que de s'asseoir sur une chaise autour d'une table. Depuis que j'avais commencé à travailler, nous vivions normalement. Le séisme a tout détruit. Nous en sommes réduits à vivre sous une tente. Nous n'avons plus rien. Dieu m'avait donné une maison: il me l'a enlevée. Je le remercie...! Ma seule peine: voir souffrir ma mère sans pouvoir l'aider. Je n'ai même plus de salaire..."

À Joiabaja, nous avons pu voir de nos yeux un fait vraiment extraordinaire. Dans une maison de cette localité, un plafond tombé est resté fixé à la hauteur d'un crucifix suspendu au mur. Tous les membres de cette famille ont ainsi pu quitter leur logis sans difficulté aucune.

À Zaragoza, pas une maison n'a été épargnée, ni l'église, ni le couvent des religieuses. L'une d'elles a revécu avec nous les heures d'angoisse de cette nuit affreuse du 3 au 4 février. "Quand j'ai réalisé que c'était une secousse



Une rue paisible avant le séisme.

sismique, nous raconte-t-elle, je suis aussitôt sortie par l'arrière de la maison croyant que les quinze autres religieuses: aspirantes, postulantes et novices avaient emprunté la sortie principale. L'obscurité était complète. Je ne pouvais bouger du lieu où je me trouvais, la maison et l'église avoisinante s'étant effondrées. De partout, montaient des cris, des gémissements, des pleurs. L'angoisse m'atteignait et je ne pouvais rien, absolument rien faire. À 6 h. du matin, enfin le jour est apparu. Mais quelle vision! Sept d'entre nous survivaient au désastre. Neuf manquaient à l'appel. Aidées des gens du village, nous avons fouillé les décombres. À 9 h. du matin, nous en dégagons deux sérieusement blessées. À 10 h. une autre. Elles sont rapidement acheminées vers l'hôpital. Les six autres étaient mortes. Vers 11 h. un homme se présente en me disant qu'il se dirigeait vers Tecpan où sa famille avait été très affectée par le désastre. En passant, j'arrête voir ma fille religieuse. Hélas, elle était au nombre des victimes que nous venions de dégager des ruines. Le pauvre père se jette en sanglotant sur le corps de son enfant. Je n'oublierai jamais cette scène déchirante. En revenant de Tecpan, vers 7 h. du soir il est venu chercher les restes ensanglantés de sa fille pour les inhumer chez lui.

Des scènes de ce genre se renouvellent partout sous nos regards impuissants. Dans ce village, ce même jour on avait enterré 300 morts. C'est inimaginable.

Quel est le sens d'une semblable tragédie? Voici comment les Évêques du pays ont réagi face à cet effroyable événement. Dans un message adressé au peuple si durement frappé, ils s'expriment ainsi: "L'Église était divisée

par le manque de justice sociale et de charité. Le sang de l'innocent est versé continuellement. Il fallait peut-être un événement comme celui-ci pour faire réfléchir le peuple de Dieu. Ce sont les pauvres, les innocents qui sont le plus affectés."

La réaction de nos gens est toutefois significative et porteuse d'une grande espérance. On a vu des familles se pardonner leurs torts, oublier les rancunes, tomber à genoux pour rendre grâce à Dieu qui ne veut pas la souffrance de ses enfants certes, mais la permet pour les rapprocher de Lui en les unissant entre eux.



Et après... ruines et encore des ruines!





Taiwan

LA MISSION

Je dédie ce poème à tous ceux et celles avec qui j'ai eu le bonheur de construire quelques ponts et à tous ceux qui sont engagés dans la construction du Royaume et qui se savent tous en profonde communion en Jésus-Christ. Je veux demeurer pont entre Taiwan et chacun de vous.

La Mission... c'est mille ponts...

Pont réels ou imaginaires
Sillonnant le ciel ou reliant deux terres
Franchissant des barrières et traversant des frontières.

Mille ponts c'est la mission

Pont si utiles et si fragiles
Tous différents et combien importants.
Une seule mission mais de multiples ponts.

Ponts de relations et de communications

Entre parents et enfants
Entre la jeunesse et la sagesse
Entre étudiants et enseignants.
Entre le plus proche voisin et le frère le plus lointain.

Ponts de solidarité et de fraternité

Entre les générations de toutes les nations
Entre les gens de toutes races et de toutes places
Entre les hommes de coeur de toutes couleurs.
Mais... impossible entre nations si j'oublie les gens de ma maison.

Ponts de partage aux mille visages

Entre les souffrants et les bien-portants,
Entre les personnes délaissées et les diverses communautés.
Entre l'homme dans l'abondance et celui qui meurt dans l'indigence.

Ponts de service et défense de la justice.

Une main ouverte, une vie offerte.
Une lutte contre l'opresseur pour apporter à tous un peu de bonheur.
C'est la mort d'un égoïsme honteux et la victoire du don généreux.
Une véritable renaissance et une douloureuse expérience.

Ponts de communion et ponts de pardon.

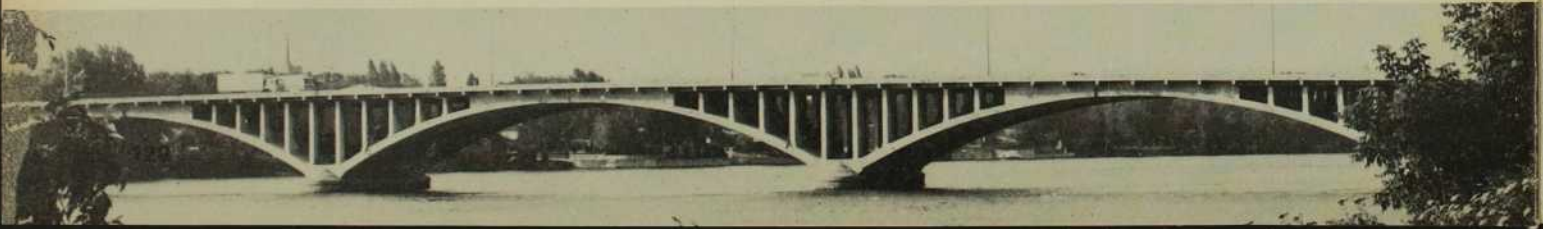
Les plus exigeants et les plus grands.
Rassemblant les chrétiens et tous les humains.
Pacifiant les coeurs et séchant les pleurs.

La mission... c'est mille ponts...

À travers une joie partagée ou une misère soulagée.
Par un sourire chaleureux ou un service généreux.



Olivette Côté, m.i.c.





C'EST MILLE PONTS...

Dans une amitié sincère et le soutien d'une prière.
À travers les mots d'une lettre et l'intimité d'une rencontre.
Dans un regard plein de tendresse et d'espérance au creux d'une détresse.

Mille ponts c'est la mission.

Se construisant à la suite de Jésus
Qui le premier, s'est fait "pont" pour relier
Le ciel à la terre, et tous les hommes ses frères
Les rassemblant comme le Père l'a voulu.

La mission c'est mille ponts.

Permettant au Seigneur d'atteindre tous les cœurs.
Établissant son Royaume d'amour, partout et toujours.
Préparant ainsi la Fête sans fin du monde de demain.

Mille ponts c'est ma mission.

Tissant des liens avec tous les miens.
Amis des familles des campagnes et des villes.
Reliant ainsi St-Jean et Dolbeau.

Ma mission c'est mille ponts.

Coopération scolaire et ecclésiale, collaboration diocésaine et paroissiale.
Une foi exprimée dans le vécu, annonçant la Bonne Nouvelle reçue.
Expérience riche d'amitié et de chrétienne fraternité.
En passant par Joliette et Chicoutimi.

Mille ponts c'est ma mission.

Quittant le pays le plus beau, celui de mon berceau.
Si je franchis des frontières, je vous demeure solidaire.
Parents et amis du Canada et des États-Unis.

Ma mission c'est mille ponts.

Dans ma soif d'unité et mon avant-goût du "Peuple rassemblé"
Je garde des liens de franche amitié et d'universelle fraternité.
Avec des soeurs et des frères d'Afrique et d'Amérique du Sud.

Mille ponts c'est ma mission.

À Taïwan le Seigneur me conduit pour témoigner et vivre de Lui.
Sur une île pour moi étrangère, Il me fait connaître d'autres frères.
Me faisant pont entre vous et cette nation.
Il nous redit son amour pour tous ses enfants d'Orient et d'Occident.

Notre mission c'est mille ponts.

Déjà construits par eux et par Lui.
Érigés par moi, par nous, par toi et par vous.
Mille ponts encore à faire... c'est NOTRE MISSION, mes frères...

LA MISSION... UNE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE...



Françoise Royer Martel, m.i.c.

QUAND ON PART EN MISSION, c'est bien sûr, pour répondre à l'impératif évangélique: "Allez, enseignez toutes les nations." On part avec un immense désir au coeur: celui d'aller dire la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ à ceux qui ne la connaissent pas ou qui l'ayant connue, l'ont mise en oubli. Le missionnaire qui s'exile ainsi sait ce qu'il va donner. Sait-il ce qu'il va recevoir de ceux-là même à qui il croit tout apporter?

Une de nos missionnaires en terre bolivienne a fait cette découverte merveilleuse: ce que la mission lui apporte de richesse spirituelle. Elle a accepté de partager avec nous cette expérience personnelle et nous lui en témoignons ici toute notre gratitude.

N.D.L.R.

Après bien des réunions d'équipe et les rencontres annuelles m.i.c. au niveau de la Bolivie, je me suis demandé comment je pourrais traduire — en mots simples — "mon être m.i.c. aujourd'hui?" Que puis-je apporter au plan province, congrégation; quel apport personnel puis-je offrir, en ce temps de réflexion qui passe à travers notre monde m.i.c.?

Eh bien! j'ai trouvé! Ce quelque chose d'original, qui est mien: la mission vécue comme expérience spirituelle.

Plusieurs articles parus dans le Précurseur ont parlé de la Bolivie sous bien des aspects, à savoir: Bolivie, pays de contrastes; Bolivie, peuple attachant; Bolivie, race de bronze dont les souffrances et les attentes nous rejoignent au creux de notre quotidien.

Consciente, également, que l'on a écrit beaucoup de choses sur la mission et les missions, j'ai éprouvé le désir de faire partager à qui voudrait l'accueillir, quelque chose de nouveau face à la mission. En effet, pourquoi ne pas présenter la mission comme cette expérience spirituelle

que je n'avais envisagée ni soupçonnée, lors de mon départ en octobre 1972.

Trois ans de vie en terre bolivienne, trois ans de vie "avec" mes frères boliviens, que j'essaie de reviser, d'analyser (sans cette perspective d'efficacité qui, généralement, fait que le moral est bon ou à la baisse) pour aller plus loin, me font "crier de joie pour le Seigneur!" Crier de joie pour le Seigneur car je réalise que la mission jusqu'à maintenant a été, pour moi, une expérience spirituelle simple, réelle et belle bien que teintée de difficultés à ses heures.

L'adaptation que l'on situe plus ou moins au cours de la première année, m'a permis de saisir "avec mon coeur" de façon assez aiguë, par moments, *le besoin du Salut du Charpentier de Nazareth — aujourd'hui — ;* aujourd'hui... et non pour demain... Sentir en soi l'urgence, la nécessité personnelle et communautaire (au sens d'Église, de Peuple de Dieu en marche) d'un Sauveur — aujourd'hui — fait découvrir dans le quotidien l'expérience de l'Ancien et du Nouveau Testament, en 1976.

Cette histoire biblique, qu'on en soit conscient ou pas, on la vit aujourd'hui encore en notre monde marqué par la suffisance et l'insatisfaction. Cette montée d'un peuple rebelle vers une terre promise où coulent le lait et le miel, je l'ai priée aux heures difficiles et je l'ai confessée, sûre qu'elle ne peut exploser un jour que si elle est accompagnée de pardon.

Également, je dois avouer qu'à certains jours, la vie "avec les Boliviens", révèle des facettes des deux testaments que l'on n'avait pas perçues dans notre pays. Un exemple: Un jour que je causais avec une de mes élèves, Ana-Maria, je me sentais incapable de lui aider, de proposer une solution possible à son problème. La seule chose que j'ai faite: accompagner Ana-Maria dans ce qu'elle exprimait, lui manifestant une affection vraie et prier avec elle cette incapacité que toutes deux nous ressentions vivement.

Le lendemain, à l'eucharistie, une lumière jaillit dans mon coeur: être "Bon Pasteur", c'est ça! Il n'y a pas seulement Jésus-Christ qui est "le" bon pasteur; tout chrétien est appelé à vivre cette réalité suivant la qualité de ses relations humaines. Et cette nouveauté que Jésus a enseignée à ses contemporains est reliée avec l'Ancien Testament, car le soir même de cette conversation avec Ana-Maria alors que je me demandais à quoi je servais, comment je pouvais être vraiment missionnaire, dans la paix et la joie intérieure, j'ai trouvé comme Moïse cette réponse: "N'est-ce pas que toi et moi faisons route avec Ana-Maria?"

L'année suivante, la vie apostolique et la vie communautaire me permettent d'approfondir deux réalités de notre spiritualité. En effet, accueil et don sont les deux mouvements qui caractérisent la théologie de l'action de grâces. Être ouverte à son Dieu et au frère bolivien; accueillir le Bolivien comme on accueille son Dieu, lui faire partager le meilleur de ce que l'on est, se donner au frère, dans un service d'Église: voilà des attitudes chrétiennes qui permettent à la Missionnaire de l'Immaculée-Conception d'intensifier sa spiritualité communautaire qu'est l'action de grâces.

"Connaître et re-connaître" avec le peuple bolivien ses valeurs positives et négatives, ses merveilles, sont deux pôles de l'adaptation missionnaire qui enrichissent le missionnaire et lui font saisir de l'intérieur cette expérience qui est VIE et AMOUR!

Au cours de l'année scolaire 74-75, la mission vécue à Cochabamba me permet d'expérimenter, dans ma chair, deux vérités traduites par bien des prophètes dont Jean-Baptiste est le plus grand: annoncer et dénoncer. Oh! ne craignez pas que je me prenne pour un autre. Je ne cherche en rien qu'on m'appelle prophète; ce serait vraiment ridicule de ma part! Sinon que je veux exprimer qu'il y a des jours où comme missionnaire, professeur et directrice d'un Institut commercial, j'ai dû annoncer avec joie la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth et dénoncer des situations de péché comme par exemple: l'expérience pré-matrimoniale, l'avortement, etc. Comment, en effet, accepter d'être chrétienne et de se taire face à ces problèmes? Comment avoir peur de perdre sa popularité tout en prétendant aimer et appartenir à Jésus-Christ?

Et, finalement, quelques mots sur ma dernière retraite annuelle vécue en compagnie de ma soeur et amie Armande, du centre minier, et... ma Bible! Après une année de labeur apostolique, partie sans prédicateur, sans programme ou thème tracés d'avance avec le désir exprimé dans le psaume 79: "Fais-moi revenir et je reviendrai", j'ai pu tirer un message, une Parole de Dieu, pour moi, aujourd'hui.

C'est la deuxième fois que je fais cette expérience biblique et encore j'en suis sortie heureuse et convaincue que l'homme de tout temps, moderne ou pas, est appelé à revivre en sa chair et son coeur l'expérience biblique. Et je termine mon expérience personnelle de la mission en Bolivie — de mes 3 ans — avec cette expérience spirituelle qui me fait vivre et me fait dire que la mission vaut le coût, par ce dernier message biblique tiré après 8 jours de prière, à un rythme de 6 heures de prière par jour:

"Envoyée par l'Esprit pour paître l'Église de Dieu, avec l'élan du coeur, en devenant le modèle du troupeau!"

*Institut Notre-Dame-de-Lourdes
de Cochabamba.*





Telle une fleur

de cerisier

par Simone St-Amand, m.i.c.



*Keiko dans son joli
costume national.*



Le Foyer Maria En où Keiko a vécu de belles années.

DIEU AGIT DANS LE SILENCE. Sans éclat. Discrètement.
Et il sait attendre.

Le missionnaire oeuvrant au Japon, s'il veut persévérer dans son projet d'évangélisation de ce peuple exceptionnel, doit emprunter l'attitude divine. Agir discrètement. Et savoir attendre. Les germinations sont lentes, mais réelles. De fois à autre, une fleur s'épanouit, produit de cette sève généreuse puisée au sol fécond de l'Église japonaise.

C'est l'histoire d'une de ces fleurs vivantes, histoire toute simple, mais si riche de sens chrétien que je voudrais vous raconter aujourd'hui. Vous me permettez cette joie?

Un bijou d'enfant.

1945. La terrible hécatombe de Hiroshima vient de mettre fin à la seconde guerre mondiale. Le Japon tout entier sort de cet affreux cauchemar, bouleversé, meurtri, humilié jusqu'au plus profond de sa fierté nationale. Des milliers de familles sont dans une situation lamentable. Des enfants seuls, abandonnés, fait inconcevable au Japon d'avant-guerre, est devenu une triste réalité.

Des religieuses canadiennes de la Congrégation Notre-Dame ouvrent alors une maison d'accueil à Fukushima pour recevoir un certain nombre de ces enfants. Keiko, jolie bambine de quatre ans est ainsi accueillie parmi tant d'autres. Elle n'a plus de famille. Les religieuses l'entourent de sollicitude et d'affection. Telle une fleur de cerisier, sous la caresse tiède du printemps, s'ouvre le coeur aimant de Keiko dans ce climat de douceur, de bonté, de tendresse. Elle s'épanouit, sa solitude est comblée, elle est heureuse.

Ses éducatrices ont tôt fait de découvrir les qualités exceptionnelles d'intelligence et de coeur de leur charmante protégée. Elle s'avère particulièrement douée pour l'étude des langues. Aussi la favorise-t-on de cours supplémentaires d'anglais.

Mais sa science préférée est sans aucun doute celle de la foi chrétienne. Elle qui n'a plus de famille sur terre, ressent une joie profonde de se découvrir enfant de Dieu; c'est donc avec une grande ferveur et un bonheur intense qu'elle reçoit le baptême. Elle est comblée.

Les années passent. En 1950, notre Congrégation ouvre aussi à Koriyama un Centre d'accueil pour les enfants sans famille. Une dizaine des protégées des religieuses de Fukushima nous sont alors envoyées. Parmi elles se trouve, Keiko. Son heureux caractère et son ardeur à l'étude lui font vivre sans trop de réaction cette seconde transplantation. Notre compagne S. Jeanne Roy se charge de lui faire poursuivre l'étude de la langue anglaise, si bien amorcée au Foyer de Fukushima. Six années s'écoulent dans un labeur continu. Et notre Keiko gradue avec "Grand Succès" à l'École Supérieure de Koriyama.

Simone St-Amand, m.i.c. assiste au repas de nocés, entourée des amies intimes de la mariée.

La jeune fille accomplie

Que deviendra Keiko dans la vie? Ses études secondaires sont terminées. Très personnelle, elle fait un choix qui étonne son entourage, mais qui la caractérise bien. Elle veut être "hôtesse de l'air"... Elle est avide de connaître d'autres civilisations que la sienne. Son option n'est pas facile, certes. Son courage, son énergie naturelle la servent merveilleusement: elle ira jusqu'au bout de sa décision. Son entraînement terminé, elle entre en fonctions et assume son rôle avec une distinction et une amabilité qui la font remarquer et apprécier de tous.

Pendant dix belles années aussi enrichissantes que pleines d'intérêt, Keiko déploie ses ailes entre le Japon et l'Europe. À l'époque de ses vacances annuelles, aimante et joyeuse, elle revient au "Furu sato" ce foyer de son enfance qu'elle n'oublie jamais. Pour elle, c'est le moment par excellence du plein d'essence spirituel auprès de ses éducatrices. Elle aime les revoir toutes. Et plus particulièrement notre chère Soeur Lucienne Renaud qui l'accueillit toute petite à notre Foyer Maria En, et à qui elle a voué une affection et une gratitude touchantes.

La grande décision

Keiko est heureuse. Son expérience comme hôtesse de l'air lui apparaît positive. Mais elle se sent seule dans la vie. Et voilà qu'au détour du chemin, une voie inattendue s'ouvre devant elle. Entre deux envolées, un jour, elle est à Tokyo. Elle rencontre un jeune homme... Et tout change pour elle. Elle intuitionne rapidement que M. Iwabuchi est celui que la Providence lui destine comme compagnon d'existence. Mutuellement ils se reconnaissent les qualités et les vertus qui garantissent la solidité et le bonheur d'une vie à deux. Un seul obstacle: M. Iwabuchi n'est pas chrétien. Toutefois, il respecte l'option religieuse de sa fiancée et accepte même sans hésitation que leur mariage ait lieu à l'Église catholique.



Keiko n'ayant pas de famille, deux de nos sœurs l'accompagnent à l'autel à ce moment décisif de sa vie. La jeune épousée est si touchée de ce geste que des larmes coulent...; cette émotion intense n'échappe pas aux invités qui réalisent alors la profondeur du lien qui nous unit, elle et nous.

Le jeune ménage connaît des jours de bonheur intense. Keiko goûte à plein coeur la chaleur et la douceur d'avoir une famille... enfin! Un enfant, un garçon, vient mettre le comble à la joie de l'heureuse Madame Iwabuchi. Aucune ombre à ce tableau ravissant pendant encore deux années. Mais un jour se lève chargé d'un lourd nuage à l'horizon. La jeune maman se sent moins bien. On s'inquiète autour d'elle. M. Iwabuchi, alarmé, n'épargne rien pour conserver une vie si précieuse. Mais il faut se rendre à l'évidence. La maladie qui ronge Keiko ne pardonne pas: le cancer.

C'est le soir déjà!

Transportée à l'hôpital catholique, la douce malade y reçoit tous les soins appropriés à son état. Elle apprécie surtout les secours religieux qui lui sont largement dispensés. Généreuse et courageuse comme toujours, elle accepte sereinement et ses grandes souffrances et la perspective d'une séparation définitive des siens qu'elle aime

Keiko, alors très malade, semble introduire son fils au chemin de la vie...



Keiko en visite à la campagne chez ses beaux-parents.

tant. Elle n'oublie personne. Elle veut revoir les religieuses de Fukushima et de Koriyama qui furent sa première famille ici-bas et à qui elle se reconnaît redevable de tout ce qu'elle a reçu. Sa gratitude envers son époux se manifeste d'une manière touchante. Elle lui répète souvent: "Merci, merci pour tout; grâce à toi, j'ai connu le vrai bonheur."

Seule, une foi ardente et profonde comme la sienne peut lui permettre d'accepter sans révolte les grandes souffrances qui achèvent d'épuiser son frêle organisme. À une religieuse japonaise de la Congrégation Notre-Dame venue l'assister et qui l'encourageait à unir sa souffrance à celle du Christ en croix, elle répondit avec son bon sourire: "J'attends avec joie l'arrivée du Seigneur!" Et c'est dans cette espérance, toute baignée de sérénité, que notre si chère Keiko s'est détachée doucement de sa tige terrestre telle une délicate fleur de cerisier qui a donné jusqu'au bout le meilleur de sa beauté et de son parfum.

Peu de temps avant de mourir, Keiko avait demandé S. Lucienne Renaud, la confidente de son enfance, la grande amie de toujours. Malheureusement, le message ne s'est pas rendu à temps. Après la mort de sa chère épouse, Monsieur Iwabuchi s'est fait un devoir de venir visiter notre compagne pour lui raconter ses derniers moments.

De la mort germe la vie toujours. Keiko a quitté ce monde. Mais elle vit et elle continuera de vivre dans le coeur de ceux et celles qui l'ont tant aimée. Au cours de sa trop brève existence, elle a exercé à son insu une profonde influence autour d'elle par sa qualité d'être exceptionnelle et sa foi rayonnante. Cette influence se continuera, nous en sommes certaines, dans le cercle de ses parents, amis, connaissances. De là-haut, elle les attirera à la lumière de la Vérité qu'elle contemple maintenant dans toute sa splendeur.

UN JUBILÉ... UN DÉPART!



Véronique Therrien, m.i.c.
St-Julien, Cté de Wolfe
Diocèse de Sherbrooke P.Q.

Le 11 février 1976, notre compagne S. Véronique Therrien célébrait dans la joie le 25e anniversaire de sa profession religieuse.

25 ans de consécration à Dieu dans un Institut Missionnaire, près de 20 ans de vie apostolique vécus en trois étapes consécutives à Hong Kong, Chine, voilà le bilan *d'amour en acte* que Véronique a pu présenter au Seigneur en cet heureux anniversaire.

Son premier départ missionnaire remonte au 21 septembre 1956. Dix ans de labeur ininterrompu au service de la Mission; retour au pays pour une année de repos bien mérité en mars 1967.

Juin 1968. Second départ caractérisé par le même enthousiasme, le même désir de don total. Mais l'Église et la société sont alors en pleine évolution. Pour donner un meilleur service, Véronique revient au Canada en 1971 afin de poursuivre des études en sciences religieuses et en arts domestiques.

Août 1975, départ pour San Bruno, Californie où tout en prêtant main forte à l'organisation de notre nouvelle maison de formation, elle perfectionnera ses connaissances en langue anglaise. Puis quelques mois de repos à notre Hôpital Mont St-Joseph de Vancouver. C'est là que dans une action de grâces débordante, elle célèbre dans l'intimité de sa famille religieuse le jubilé d'argent de sa consécration au Seigneur. Comme réponse à Celui qui l'appelle toujours, c'est l'offrande d'une nouvelle étape de sa vie: un troisième départ missionnaire vers Hong Kong, où elle ira donner encore le meilleur de son être et de son agir à ceux qui l'attendent avec impatience.

Chère Véronique, au nom des tiens que tu aimes et qui t'aiment, au nom de tes soeurs M.I.C. qui ont vécu de si bonnes heures de fraternité avec toi lors de ton passage au pays, je te redis notre affection, notre admiration pour ce que le Seigneur réalise en toi et par toi, l'assurance de notre prière pour le succès de ton travail missionnaire auprès de cette belle jeunesse chinoise, espérance de l'avenir.

Réjane, m.i.c.

AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
3 ans	(\$ 5.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Généralice et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
-
- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St.
SAN FRANCISCO, Cal. 94108 U.S.A.

GUATEMALA É-U

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,
Guatemala, America Central.
-

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (**IRUPANA**)
Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,
Bolivia, América del Sur.
-

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)
Chile, América del Sur.
-

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,
LIMA 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, América del Sur.
-

HAÏTI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer,
C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, **LES CAYES**,
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9^oy 11^o Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.
-

CUBA

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,
MZIMBA, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C. A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**,
Malawi, C. A.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C. A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C. A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C. A.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.
-

AFRIQUE

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,
ANTSIRABE, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boite Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.
-

MADAGASCAR

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,
KOWLOON, Hong Kong.
-

HONG KONG

- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien,
NAN AO 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan
-

TAIWAN

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku,
TOKYO 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
-

JAPON

- Provinciate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal,
Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St.
Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**,
Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**,
Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal,
Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113

PHILIPPINES



*Un des superbes
monuments de la
Grèce Antique où
origina le fait
olympique.*